

Claude Boullu

Dans la tourmente de l'enchantement

un récit autobiographique

Afin de préserver l'anonymat des personnes qui ont croisé le chemin de Claude Boullu, certains noms ont été modifiés juste en initiales.

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-699-3174-9

© Claude Boullu – 2019 – Pseudo Skype : boulluc

Couverture : Nadine S. – Photo couverture : © Collection personnelle de l'auteur.

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur est seule propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Dédicace

À ma fille Nadine, qui mérite toute ma reconnaissance et mon profond amour, car elle seule, a su me comprendre et me soutenir, dès son plus jeune âge.

Préface

Si je me suis enfin décidée à rédiger cette autobiographie, ce n'était pas dans le but de la faire publier. Loin de moi, l'ambition d'escompter réaliser un « best-seller », puisque c'était uniquement dans le besoin de rassembler mes souvenirs, avant que je ne puisse me rappeler mon vécu qui pourtant, n'est pas ordinaire...

Certaines personnes qui ont connu quelques fragments de mon existence, m'ont suggéré d'écrire mes mémoires. Mais je n'en avais jamais eu l'opportunité jusqu'à présent où à mes 75 ans, enfin le temps et la sérénité m'ont permis de concrétiser mon souhait.

Je ne sais au juste qui prendra connaissance de ce recueil; si ne serait-ce qu'une âme bienveillante daigne s'y attarder, peut-être sera-t-elle en mesure de percevoir pourquoi j'ai été amenée à vivre une telle destinée.

1^{ère} Partie

*Par-delà
le Condom*

CHAPITRE I

Peut-on imaginer la consternation de ce soldat démobilisé, suite à l'armistice de juin 1940, lequel en rentrant chez lui découvre, non sans stupéfaction, un nouveau-né dans son berceau ! Ce bébé c'était moi et ce réserviste c'était mon père.

Que s'était-il passé ?

D'après les dires de ma mère, il y eut une suite de circonstances assez troublantes : mon père mobilisé à Château-Renard en août 1939, obtint une permission de sortie trop brève pour se rendre à Lyon, domicile de notre famille. C'est donc ma mère combien exaltée, qui prendra le train pour le rejoindre. Les retrouvailles furent ardentes : fous d'amour, éperdus leurs rapports s'avérèrent enflammés, non pas sans l'indispensable préservatif qui semble hélas, avoir été inadéquat.

En effet, ma mère tombe enceinte ! En plein désarroi, elle ne juge pas nécessaire d'annoncer sa grossesse, persuadée que cette guerre lui ravirait son époux (*une cartomancienne lui ayant prédit qu'elle perdrait son mari très jeune...*). Et de surcroît, elle savait pertinemment que ce dernier ne voulait plus aucun enfant, étant donné qu'après cinq ans de mariage et de menaces, elle avait réussi enfin à le faire céder et pour cela il dût s'abstenir du préservatif inéluctable d'ordinaire (*d'où la venue de ma sœur, qui lors des faits avait huit mois*). Et puis survint cette incroyable fatalité morbide, laquelle provoquera la discorde au sein du foyer : ma mère accouche à plus de 10 mois !

En dénombrant l'écart des mois, la réaction de mon géniteur abasourdi fut extrême ; l'incompréhension totale l'envahit, lui qui refusait obstinément de partager l'amour de sa femme avec son propre enfant, se sentit cruellement bafoué. Sous l'emprise de la fureur, implacable il en conclut qu'il avait été trompé par

celle qu'il adorait ; malgré les justifications désespérées de ma pauvre mère complètement désarmée (*comment aurait-elle pu se disculper ? à cette époque, on ignorait que le fœtus pouvait quelque temps, sombrer en inertie, tomber en sommeil léthargique*). Et ce "fameux préservatif" inefficace en surplus : tout l'accusait irrémédiablement !

~ ~ ~ ~

Exactement, le samedi 15 juin 1940 à 12h précises, ce jour fatidique et combien mémorable pour tous les Français qui apprennent par les informations de la radio, que Paris était tombé aux mains des Allemands, à l'instant même où ma mère me donnait le jour ; brutalement abandonnée du personnel obstétricien pris de panique, en plein travail de délivrance (*expulsion du placenta*). Elle perdit connaissance, se vidant peu à peu de son sang jusqu'à l'arrivée de la relève à 14h. Comment a-t-elle survécu ? Ça, c'est un autre phénomène... Toutefois, c'est ainsi que ma mère en pleine confusion, persuadée d'avoir accouché d'un garçon, me donna le prénom de son frère adoré *Claude* lequel était alors porté disparu. Quelle fut sa déconvenue, après avoir recouvré ses sens, lorsqu'on lui affirma que j'étais le seul bébé né en ce laps de temps. Il est certain qu'elle en a douté longtemps, peut-être jusqu'à ce qu'elle se rende compte de ma ressemblance avec mon père... En tous cas, j'étais bel et bien une fille !

Quoi qu'il en soit, en sortant de la maternité ma mère, son bébé dans les bras, fut bouleversée de constater que l'ennemi tant redouté était déjà à Lyon, dans sa propre ville et c'était même, un militaire Allemand qui lui avait cédé gentiment sa place dans le tramway.